

Ce mois-ci, nous avons rencontré **Esther Duflo**, première titulaire de la chaire *Savoirs contre pauvreté*, au Collège de France. Elle a reçu plusieurs prix couronnant son approche innovante de l'étude du développement économique et de la pauvreté.

En tant qu'économiste, comment définissez-vous votre rôle dans la lutte contre la pauvreté ?

Il me faut tout d'abord préciser le sens que j'attribue à la pauvreté. Généralement définie comme un manque de revenus, ma définition est plus large. Je l'entends comme un manque de besoins élémentaires d'éducation, de santé, comme une incapacité à imposer ses décisions. Ainsi définie, il y a plusieurs angles d'attaque. Avec la sociologie et l'histoire, l'économie peut amener des suggestions, peut appuyer les politiques de lutte contre la pauvreté. Spécialistes des statistiques, analystes de situations qui ont à voir avec tous les domaines de la pauvreté, les économistes peuvent aider à l'évaluer. Avec l'ambition de lutter contre les maux que la pauvreté engendre. En ce moment en France, par exemple, l'effort le plus efficace dans la lutte contre la pauvreté passe par l'insertion.

Quelle méthode avez-vous mise en place ?

Celle de l'évaluation. Je pars du principe que l'évaluation n'est pas forcément quelque chose qu'on fait après. C'est mieux avant, comme une planification. Par exemple, dans le domaine des politiques publiques sociales, la planification porte sur les programmes de lutte contre la pauvreté. L'inconvénient est que la solution est globale. Si on propose l'école publique aux enfants, ce n'est pas parce que c'est mieux. Ils n'ont pas le choix. Or on doit aux gens de payer avant. L'évaluation a parfois mauvaise presse, celle des élèves par exemple. Pour moi, elle est créative, je vois le processus d'évaluation comme un programme test, avant qu'on soit obligé au succès. L'impossibilité d'admettre l'échec, fréquent dans nos sociétés, est un frein à l'innovation. L'évaluation nécessite l'introduction d'un esprit où l'expérimentation de l'objet est

“ L'évaluation aléatoire des programmes de lutte contre la pauvreté. ”



Lisa Roze

reconnue et où il est accepté d'échouer. Ensuite, si l'expérimentation se révèle juste, on peut l'appliquer à pleine échelle. L'évaluation de l'impact des politiques publiques permet de s'assurer de leur efficacité.

Comment êtes-vous organisée ?

Je dirige un réseau de chercheurs, le laboratoire d'Action contre la pauvreté, Abdul Latif Jameel (J-PAL). Basé au Massachusetts, où je l'ai créé en 2003, il a deux autres antennes à Paris et en Inde. La spécificité de J-PAL est d'appliquer la méthode de l'évaluation aléatoire des programmes de lutte contre la pauvreté. Les chercheurs du réseau y consacrent une partie de leurs travaux et partagent leurs savoirs. Ils ont adopté le principe de l'évaluation prospective, avec assignation aléatoire, que je recommande et qui ressemble à un essai clinique, avec des traitements et des comparatifs. L'attitude face à l'évaluation, jusque-là négative parce que les décideurs se donnent pour impé-

ratif le succès, commence à changer, il y a plus d'acceptation.

Vous êtes la première titulaire de la chaire internationale du Collège de France *Savoirs contre pauvreté*, quel effet cela vous fait-il ?

Je suis très impressionnée bien sûr. A trente-six ans, je ne m'y attendais pas. Cela manifeste surtout de la stratégie d'ouverture du Collège de France qui a commencé avec le téléchargement possible des cours qui y sont donnés. L'enseignement en ligne a considérablement accru son audience et cette dynamique l'a incité à inviter des gens d'horizons différents.

Les cours que je donne à partir du 12 janvier porteront sur *Pauvreté et développement dans le monde* et s'achèveront par un séminaire, les 8 et 9 juin. Sous la forme d'un colloque, les échanges auront pour thème *l'Evaluation des politiques de lutte contre la pauvreté*.

Aller vers le grand public faisait partie de mon objectif, c'est une étape nécessaire. Quand j'ai créé le réseau J-PAL, je pensais mettre ce thème sur la place publique, l'opportunité est venue avec le Collège de France. Déjà, sur le site internet de J-PAL, à côté des fiches techniques destinées aux spécialistes, nous proposons des fiches qui décrivent les résultats de centaines d'études, accessibles au grand public.

Entretien réalisé par VÉRONIQUE GIRAUD

ESTHER DUFLO

Née en 1972 à Paris. Esther Duflo est professeur d'économie au Massachusetts Institute of Technology (MIT) et membre fondateur du Laboratoire d'Action contre la Pauvreté, Abdul Latif Jameel (J-PAL), institution spécialisée dans la méthode de l'évaluation aléatoire des programmes de lutte contre la pauvreté. Ses recherches portent sur le comportement des ménages, les choix éducatifs, la scolarisation, l'évaluation des politiques, la décentralisation et la microfinance.